

antique banasa 1995

topographie au maroc

Ghislaine de Bourayne, Emmanuel Helme-Guizon ESTP IG2
Eliane Lenoir - CNRS Paris



Dans le cadre de la mission archéologique franco-marocaine de Banasa (Maroc), Madame Eliane Lenoir, chercheur au CNRS (Laboratoire d'archéologie de l'École Normale Supérieure, UMR 126), responsable de la mission pour la partie française, a proposé d'effectuer des travaux de topographie afin de remettre à jour le plan d'ensemble de la ville antique de Banasa, le seul plan actuellement publié étant inexact.

Banasa se situe au cœur de la plaine du Gharb, à proximité immédiate d'un gué de l'oued Sebou, à environ 90 km au nord de Rabat. La plaine agricole du Gharb est l'une des zones irriguées les plus importantes du Maroc, où dominent les cultures de céréales, de canne à sucre, de betterave et d'agrumes.

LE SITE DE BANASA

Aperçu historique

Sur la rive gauche de l'oued Sebou, près du Marabout de Sidi Ali Bou Jenoun, le tell de Banasa a été fréquenté dès le IV^{es}. av. J.-C., et peut-être même plus tôt, ainsi que l'attestent les vestiges des fours de potiers découverts dans les niveaux les plus anciens, qui ont livré un matériel où l'on reconnaît des influences phéniciennes et ibéro-puniques. Les premières constructions jusqu'alors connues, aux murs de brique crue et de pisé, ne sont pas antérieures au III^{es}. av. J.-C. Le fleuve *Sububus*, dont Pline nous dit qu'il était *magnificus et navigabilis*, favorise l'intégration de Banasa dans les circuits commerciaux de la Méditerranée à partir du II^{es}. av. J.-C., ainsi qu'en témoignent les monnaies, les céramiques ou les amphores importées d'Italie et d'Espagne.

Entre 33 et 22 av. J.-C., la cité devient colonie romaine sous le nom de *Iulia Valentia Banasa*. Les vestiges de cette colonie augustéenne sont encore mal connus, mais la trame orthogonale qui régit l'urbanisme du quartier central doit appartenir à cette époque. Au début du règne de Marc-Aurèle, Banasa devient *colonia Aurelia*, et demeure un centre florissant jusque vers 285 ap. J.-C., date à laquelle la province romaine est réduite aux territoires situés au nord du Loukos. Banasa est alors abandonnée. Toutefois, les dernières recherches





montrent que des traces d'une occupation postérieure subsistent.

Les vestiges

Les fouilles systématiques effectuées entre 1933 et 1956 sous la direction de R. Thouvenot assisté de A. Luquet, ont largement dégagé les vestiges de l'époque romaine. Le quartier central offre un ensemble de bâtiments publics (temple, forum, basilique judiciaire) inscrits dans la trame orthogonale qui domine dans les quartiers nord et ouest. Le quartier sud est construit sur une orientation différente ainsi que le quartier dit du macellum au nord-ouest. Plusieurs grandes maisons à péristyle étaient ornées de mosaïques, qui ont été déposées et stockées à Volubilis. Quatre établissements de bains publics présentent un plan parfaitement lisible. Les thermes "aux fresques", ornés de peintures murales et de mosaïques, sont particulièrement bien conservés. Les rues étaient bordées de boutiques, et l'on connaît plusieurs boulangeries et des bâtiments à vocation artisanale et commerciale. Un tronçon du rempart de la ville a été dégagé au sud-ouest.

Ces recherches ont livré un mobilier particulièrement riche, entreposé à Rabat. Les céramiques préromaines provenant des ateliers de Banasa, la vaisselle et les amphores importées aux époques préromaine et romaine, les objets de bronze (statuettes, chandeliers, lits de table, éléments de char et d'attelage), les tables de patronat et les diplômes militaires de bronze - documents administratifs et juridiques remarquables pour la connaissance de la cité de Banasa et de la province de Maurétanie tingitane-, les inscriptions, les statues, les éléments d'architecture, constituent une part essentielle des collections du Musée archéologique de Rabat.

Les recherches actuelles

Depuis 1988, une équipe franco-marocaine, dirigée par E. Lenoir et H. Limane, travaille à un projet d'étude et de restauration des thermes aux fresques. Cette étude, en voie d'achèvement, a bénéficié de l'interven-

tion de spécialistes : Cl. Allag, étude et restauration des peintures murales, CNRS Paris, H. Broise, architecte, Ecole française de Rome, E. Chantriaux, restauration des mosaïques, Vienne). La fouille s'effectue en collaboration avec l'I.N.S.A.P. (Rabat) et sert de chantier-école pour les étudiants de 3^e année de cet Institut.

Une prospection géophysique, effectuée par A. Kermorvant (Laboratoire d'Archéométrie, Université de Tours) sur les terrains qui entourent les vestiges dégagés par les anciennes fouilles, a fourni une documentation remarquable concernant l'extension du périmètre urbanisé, les orientations des axes d'urbanisme, les zones probables où sont implantés des ateliers de potiers, et le tracé d'une partie du rempart urbain. En 1995, A. Kermorvant a poursuivi une recherche orientée vers la définition de l'épaisseur de la couche anthropique, afin d'établir une stratigraphie du site qui permettra de raisonner sur les données de la géologie et de mieux comprendre les raisons de l'implantation humaine sur le site de Banasa.

C'est dans le cadre de ces recherches que la mise à jour du plan de la ville antique s'inscrit. Il est en effet indispensable que les données de la topographie antiques soient établies de façon exacte pour que la réflexion sur l'urbanisme et sur l'occupation diachronique du site puisse être menée à bien.

LA MISE À JOUR DU PLAN DE LA VILLE ANTIQUE

Un plan d'ensemble de la ville a été effectué dans les années 1950, à partir des plans des divers quartiers établis par R. Thouvenot et A. Luquet. Ce plan s'est avéré faux. Il se présente en effet comme un « collage » des différents îlots levés indépendamment sans canevas d'ensemble. Il comporte donc des distorsions importantes entre les deux extrémités du site (voir page suivante). Le nouveau plan a été établi à l'échelle 1:500.

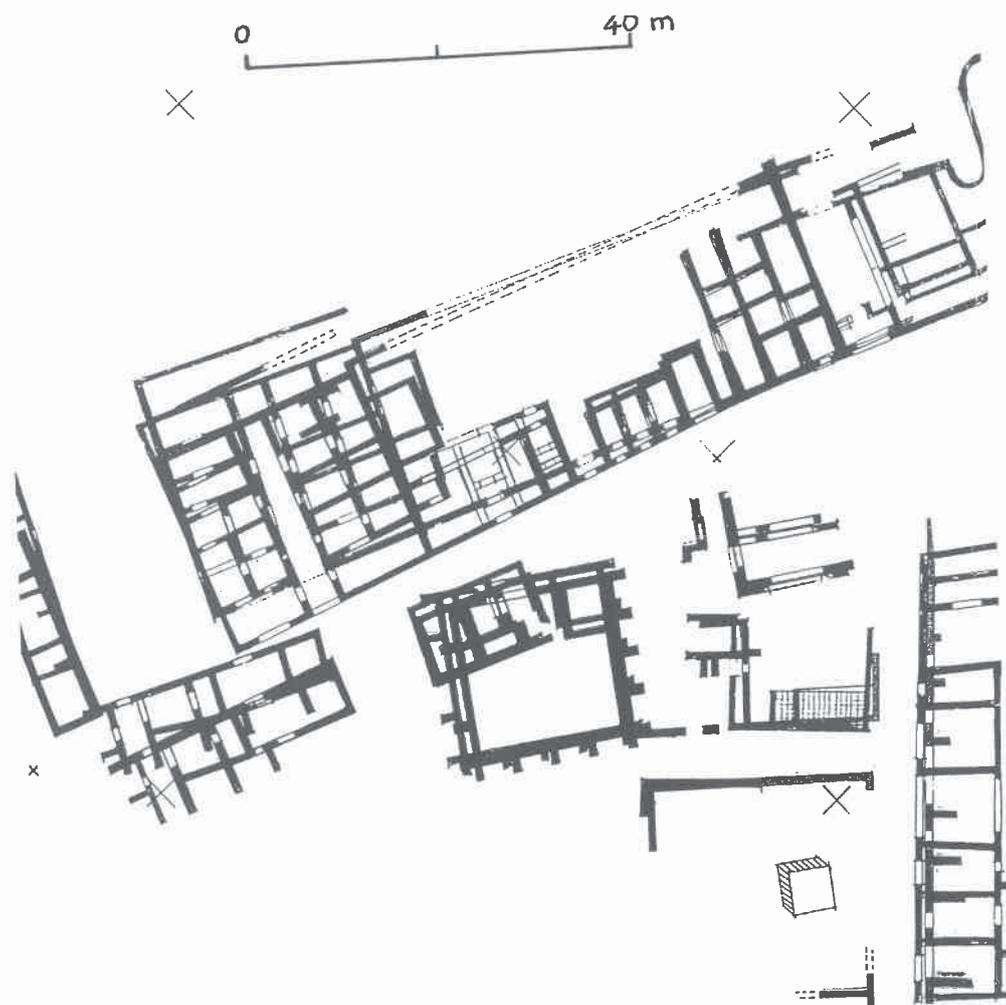
Les archéologues nous ont d'autre part demandé de fixer les altitudes de certains points pertinents (forum, thermes, par exemple) et de réaliser des profils en long afin d'exploiter les résultats de la prospection géophysique effectuée en mars 1995.

Enfin, nous avons dû positionner l'ensemble des occupations actuelles du site dans la zone classée : maison de fouille, mosquée et marabout, maisons des gardiens. Ce document sera utile en cas de mise en valeur du site et d'ouverture au public, le marabout, la mosquée et les maisons des gardiens étant des occupations tolérées, mais abusives, sur le site.

Nous avons à notre disposition pour cette mission un théodolite TARI (italien), monté d'un distancemètre AGA 116 Geodimeter, ainsi qu'un niveau KERN. (photos)

Nous avons effectué une polygonale fermée comportant 11 stations pour une surface de 20 ha à lever. Les sommets de la polygonale étaient matérialisés à l'aide d'un fer à béton de 40 cm planté dans le sol et cimenté. Ce canevas pourra donc être réutilisable pour une extension de la fouille.

Le lever a été réalisé par un rayonnement à partir de



Lorsque l'on superpose un même bâtiment sur les deux versions du plan, les bâtiments voisins présentent un décalage manifeste.

chaque station. 1000 points ont été ainsi pris. La polygonale a été calculée et compensée en X, Y par les mesures faites au théodolite et distancemètre, en Z par un nivellement direct au niveau KERN.

Aucun point géodésique sûr n'étant accessible à proximité de Banasa, les points de la polygonale n'ont pu être rattachés au réseau général ; les coordonnées sont par conséquent données dans un système local. Toutefois, les observations sur la polaire ont permis de déterminer l'orientation de la polygonale par rapport au nord. D'autre part, une borne se trouvant sur le site est supposée être à 21,00 m d'altitude d'après la carte au 1:50 000. Toutes les altitudes ont donc été calculées à partir de cette borne, donnant ainsi une idée de l'altitude réelle du site.

Les conditions climatiques (forte chaleur, vent solaire) nous ont obligés à faire le travail de terrain le matin, et à réserver l'après-midi aux calculs et au dessin. Tous les points levés dans la matinée étaient dessinés le soir même afin de vérifier si tout était cohérent. Ce travail nous a permis de déceler des erreurs d'orientation et des décalages non négligeables sur l'ancien plan. Le dessin d'ensemble du plan a été effectué sur place, dans des conditions assez difficiles : nous ne disposions ni de table à dessin, ni de matériel très adapté, ni de moyens informatiques. Le plan a donc été dessiné à la main, sur

calque plastique, au scalimètre et au rapporteur. Comme il était impossible de lever tous les détails dans le temps dont nous disposions, nous avons utilisé certaines parties du plan ancien pour remplir l'intérieur des îlots. Les erreurs manifestes du plan ancien ont ainsi pu être mises en évidence, et le chaînage sur le terrain nous a permis de replacer certains détails de façon sûre. La nécessité du dessin sur place est évident : il aurait été impossible d'effectuer des contrôles a posteriori, après avoir quitté le site.

Nous avons vécu tout au long de la mission dans la maison de Banasa, avec le confort local (groupe électrogène, eau tirée d'une citerne). Notre groupe se composait de trois français (E. Lenoir et nous-mêmes) et de deux archéologues marocains (H. Limane, responsable marocain de la mission et R. Arharbi). En outre, les gardiens vivent à proximité de la maison

de fouille, et nous avons par conséquent côtoyé leurs familles. Nous avons donc baigné dans une atmosphère marocaine très sympathique et nous avons même appris quelques mots d'arabe !

Cette mission a été pour nous l'occasion de découvrir une nouvelle application de la topographie. L'archéologie est un domaine tout à fait nouveau pour nous. Aussi avons-nous travaillé en constante concertation avec les chercheurs afin de connaître exactement leurs attentes : il nous a fallu apprendre à reconnaître les points pertinents spécifiques à la compréhension de la topographie antique. Les principales difficultés rencontrées avaient pour origine le mauvais état général du site qui gênait souvent la lecture des grands schémas directeurs des îlots, les murs étant souvent écroulés, parfois disparus par rapport à l'ancien plan ou bien déviés par les poussées de terrain.

Ainsi, tout en réalisant un travail très intéressant, nous avons pu découvrir au cours de ce séjour au Maroc une nouvelle culture en côtoyant des personnes très différentes de nous. Nous avons eu la possibilité d'avoir un point de vue très particulier que les touristes n'ont sûrement pas la chance d'avoir lorsqu'ils viennent séjourner dans ce pays.